

Une place de choix

Quand quelqu'un dit que l'art n'est pas essentiel,
J'ai envie de répondre doucement :
Ça dépend de ce que vous appelez vivre.

Si vivre, c'est seulement fonctionner,
Alors peut-être que non.

**Mais si vivre, c'est sentir,
Imaginer,
Comprendre,
Se relier,
Se reconnaître,
S'émerveiller,
S'affirmer,
Et même, parfois, guérir,
Alors oui — l'art est essentiel.**

On nous a demandé de parler d'éducation artistique.
Mais très vite, on comprend que ce sujet déborde son propre titre.

Comme si l'on pouvait parler d'art à l'école
Comme d'un simple ajout,
D'une case à cocher dans un budget,
D'un appendice,
D'un "si possible" et "si le temps le permet".

Mais plus je vous écoutais,
Plus une autre vérité remontait.

L'art à l'école ne vit pas dans l'abstrait.
Il vit dans des souvenirs précis.
Dans des objets.
Dans des secousses.
Dans des voix.

Il vit dans ce qu'on appelle parfois, trop vite,
Des détails.

Et moi, je crois que les détails
Sont souvent les preuves les plus fiables de la vérité.

Hier, les mots avaient un pouls.

Il y avait dans la salle
Des mots nécessaires, oui,
Ceux qu'on dit quand il faut remplir un formulaire,
Rédiger une vision,
Défendre un budget,
Convaincre un ministère,
Justifier une présence artistique en milieu scolaire.

Mais hier après-midi, ce n'était pas ça.

Les mots sont entrés dans la pièce
Avec leurs accents,
Leurs traces,
Leurs tensions,
Leurs tendresses.

Ils arrivaient en vrac,
En vrille parfois,
Avec toute la fougue de l'instant,
Avec leurs bleus,
Leurs blessures,
Leurs barrages,
Leurs rivières,
Leurs racines,
Leurs rêves.

On a entendu des mots en apparence simples :

Amour,
Amitié,
Authenticité,
Besoin.

Et d'autres, plus rugueux :

Abandon,
Argent,
Barrière,
Bataille,
Bruit,
Censure.

Et tout à coup, on a compris que, dans ce Sommet,

Il ne s'agissait pas seulement de défendre l'art.

**Il s'agissait de défendre
Ce qu'il permet de sauver.**

Parce qu'il y a, dans une salle de classe,
Des enfants timides et des enfants hardis,
Des voix encore basses,
Des rêves encore bruyants,
Des êtres en changement,
Des cœurs en choc,
Des corps en suspens.

Et parfois, un seul pinceau,
Un seul rythme,
Une seule chanson,
Un seul morceau d'argile,
Une seule scène de théâtre,
Une seule goutte d'acrylique
Peuvent faire plus pour une vie
Que mille leçons apprises par cœur.

Et ça, je peux en témoigner.

L'éducation artistique n'est pas une virgule décorative dans le projet éducatif.

Parce qu'il y a des jeunes
Qui n'entreront jamais dans une équation
Comme ils entreront dans une chanson.

Des jeunes qui ne réussiront pas à dire
"ça ne va pas",
Mais qui pourront le danser,
Le dessiner,
Le jouer,
Le slamer,
Le peindre,
Le chanter.

Et dans cette traduction-là,
Dans ce passage du ressenti vers une forme,
Il y a déjà quelque chose
De l'ordre du salut.

Parce que l'art ne trie pas les matières du réel.

Il prend ce qui traîne, ce qui brille,

Ce qui gêne, ce qui surprend,

Et il en fait du sens.

Alors quand j'ai commencé à récolter vos mots,

Je n'ai pas seulement entendu des idées.

J'ai entendu des fragments de vie.

Il y avait dans vos mots des choses « minuscules » :

Transcendance,

Transmission,

Thérapeutique,

Universel.

Et il y avait dans vos mots des détails « immenses » dans de très petites choses.

Une balançoire.

Une cabane.

Un tatouage.

Un ukulélé.

Un violon.

Un walkman.

Un studio.

Un câlin.

Une tresse.

Des tapis gris.

Du spraynet

Du spandex

Du bacon.

De la truite.

Et des tortellinis.

Et quelqu'un pourrait rire de cette liste,

La trouver absurde, trop disparate, pas assez noble.

Moi, je la trouve belle.

Et profondément vraie.

Parce que la mémoire ne s'organise pas

Comme un rapport ministériel.

La mémoire garde ce qui l'a touchée.

Ce qui l'a éveillée.

Ce qui lui a donné une couleur,

Une odeur,
Un son,
Un frisson.

**Vous voyez, c'est surtout que l'éducation artistique:
Nous pousse, à repenser
Ce qu'on choisit de nourrir
Quand on prétend former un être humain.**

Vous avez parlé de bien-être.
De beauté.
De bienveillance.
De citoyenneté.
De chaos positif.
Et j'ai trouvé ça magnifique.

Parce qu'il faut être un peu vivant
Pour inventer une expression comme
Chaos positif.

Vous avez parlé de calme aussi.
Et ça m'a frappé.

Parce qu'on imagine souvent l'art comme une explosion,
Une flambée,
Une extravagance,

Mais vous,
Vous avez aussi parlé du calme.
Du calme qu'offre une chanson.
Du calme qu'offre une couleur.
Du calme qu'offre le fait d'avoir enfin une place
Où l'on n'est pas jugé seulement sur ce qu'on réussit,
Mais reconnu pour ce qu'on ressent,
Pour ce qu'on imagine,
Pour ce qu'on tente.

Vous avez parlé de vulnérabilité.
Et ça aussi, c'est fort.

Parce qu'une école qui fait une place de choix à l'art
Fait aussi une place de choix
À ce qui tremble.
À ce qui ne sait pas encore.

À ce qui cherche.
À ce qui doute.
À ce qui se construit en direct.

**On ne va pas vers l'art seulement pour briller.
On y va souvent
Pour ne pas sombrer.**

Et ça change tout.

Parce que parler d'éducation artistique,
Ce n'est pas juste parler d'idéal.
C'est aussi parler de fatigue,
De lutte,
De précarité,
De ce qui est souvent coupé en premier,
Reporté à plus tard,
Rangé dans la colonne "non essentiel"

Alors qu'au fond,
Ce qu'on a entendu ici,
C'est exactement l'inverse.

**L'art est essentiel
Parce qu'il donne accès
À ce que les autres matières
Ne savent pas toujours nommer :**

Le tremblement,
Le trac,
L'élan,
L'intuition,
La honte,
La joie,
L'élargissement intérieur,
Le fait de trouver enfin une voie
Et de comprendre que cette voix
N'est pas seulement faite pour répondre à des questions,
Mais pour habiter le monde.

Vous avez parlé d'identité.
Et en contexte francophone minoritaire,
Ça ne peut jamais être un petit mot.

L'éducation artistique, ici,
Ce n'est pas seulement de la création.
C'est de la continuité.
De la cohésion.
De la survivance, même, parfois.

Une manière de dire que la langue ne vit pas seulement dans les règles,
Mais dans le rythme,
Dans les images,
Dans les chansons,
Dans les spectacles,
Dans les corps qui osent prendre la parole.

**L'éducation artistique mérite une place de choix.
Pas parce qu'elle embellit l'école.
Parce qu'elle humanise ce qu'on appelle apprendre.**

**Elle rappelle qu'un enfant
N'est pas un contenant à remplir,
Mais un être à rencontrer.**

Elle lui rappelle qu'il peut entrer en contact avec lui-même
Avant que le monde lui dise trop vite ce qu'il doit être.
Que la créativité n'est pas un caprice,
Mais une manière de respirer.
Que la danse n'est pas un détour,
Mais une manière de tenir debout.
Que le théâtre n'est pas un déguisement,
Mais une façon d'enlever enfin les masques.
Que le slam, la musique, le cirque, les arts visuels,
Ce ne sont pas des disciplines périphériques —
Ce sont des façons de se rendre au centre de soi.

**Elle rappelle aussi
Que l'humain ne se développe pas en ligne droite.**

L'humain se développe en détour,
En dissonance,
En surprise,
En vibrations,
En rêverie,
En relationnel.

Il se développe

Quand quelqu'un lui tend enfin un espace
Où il peut être complexe sans être cassé,
Fragile sans être effacé,
Vulnérable sans être diminué.

Parce qu'au fond,
Ce qu'on réclame quand on défend l'éducation artistique,
Ce n'est pas juste un cours de plus dans une grille-horaire.
C'est le droit à l'air.
Le droit à l'aube.
Le droit à une part de soi qui ne soit pas uniquement évaluée,
Classée,
Comparable,
Compétitive,

Le droit au beau.
Au bonheur.
À la bonté du geste, qui pour certains, pourrait paraître inutile
Qui pourtant sauve tout.

Quelqu'un a dit art et force.
Un autre a dit art culinaire.
Une autre, archéologie.
Un autre, astronaute.
Et ce mot-là m'a fait sourire.

Parce que oui —
L'éducation artistique, c'est peut-être ça aussi :
Une façon de faire de nos jeunes des astronautes de l'intérieur.
Des êtres capables d'aller explorer des galaxies qu'on ne voit pas au bulletin.
Des êtres capables de regarder un simple trait de crayon
Comme un horizon,
Une chanson comme une maison,
Une scène comme une agora,
Un texte comme un territoire,

Un atelier comme une zone de confort qu'on quitte
Pour trouver enfin sa vraie place.

L'art devient alors plus qu'un art.
Il devient une façon de faire communauté sans se dissoudre.
De faire peuple sans s'enfermer.
De dire "nous" sans effacer les singularités.

Et ce “nous” n’est pas abstrait.
Il a des noms.
Abigaïl. Adib. Camille. William.
Il a des lieux.
Les Appalaches. Broadway. Le Théâtre Denise-Pelletier. Tous-Vents.
Il a des objets.
Un stylo. Une table. Un tambour. Une voiture. Une balançoire.
Il a des textures.
Le bois. L’aluminium. L’argile. Le verre.
Il a des couleurs.
Bleu. Blanc. Rose. Céleste.
Il a des saisons intérieures.
Calme. Chaleur. Sourires.
Souffrance. Traces. Vulnérable.
Zen.

**Elle nous apprend aussi à oser la tendresse.
Et la tendresse, dans nos systèmes,
Est peut-être l’une des formes les plus radicales d’intelligence.**

Je pense à celui ou celle qui a dit sous-estimée.
Je pense à celui ou celle qui a dit carrière ratée.
Je pense à celui ou celle qui a dit sacrifice.
Je pense à celui ou celle qui a dit soupape,
Et j’ignore encore pourquoi,
Mais j’aime que ce mot soit là,
Comme une preuve de plus que le réel déborde toujours du plan de cours.

Alors à tous ceux qui refusent de réduire l’éducation à l’évaluation,
Et qui choisissent encore de croire
Qu’un enfant peut être sauvé par une scène,
Par un pinceau,
Par un cercle de tambours,
Par un atelier de slam,
Par un projet de création,
Par un moment où quelqu’un lui dit enfin :
Vas-y.
Essaie.
Fais-le comme toi tu le sens.
Ta voix compte.

Je vous lève mon chapeau.

Hier, Vous avez parlé de vrai.

**Et c'est peut-être là que tout se joue.
Dans ce contact avec quelque chose qui n'est pas parfait.
Qui n'est pas lisse.
Mais qui est vrai.**

Vous avez parlé d'unicité et d'universel.
De connexion. De « connection » même —
Et j'aime cette petite friction entre les langues,
Parce qu'elle rappelle que la francophonie minoritaire
Est toujours une danse entre plusieurs mondes.

**Et c'est pour ça que l'art dérange parfois.
Parce qu'il intègre du mouvement dans ce qui voulait rester figé.
Parce qu'il met de l'aléatoire dans des systèmes qui préfèrent le prévisible.**

**Il rappelle que l'humain n'est pas une ligne de production.
Il est circulaire.
Transversal.
Rocambolesque parfois.**

Parce qu'il y a, dans une chanson,
Dans un trait de craie,
Dans un spectacle,
Dans une répétition,
Dans une danse,
Dans une sculpture,
Dans une voix qui tremble un peu avant de tenir,
Quelque chose qui dit à l'enfant, à l'ado, à l'adulte aussi :

Tu peux être entier ici.
Tu peux être complexe ici.
Tu peux être fragile ici.
Tu peux être sublime ici.
Tu peux être wow ici.
Tu peux être toi.

Et si demain quelqu'un me demande
Ce que ce Sommet m'a appris,
Ce que ce sommet a permis,
Eh bien, je dirais ceci :

Qu'à travers vous,
Qu'à travers vos champs lexicaux,
Qu'à travers vos mots jetés parfois comme on jette une bouée,

Nous avons défini les termes de notre conviction

Que l'art n'est pas une décoration autour du savoir.

Il en est une respiration.

Une relation.

Une reconnaissance.

Une révolution tranquille.

Que l'éducation artistique n'apprend pas seulement aux jeunes

À créer des œuvres.

Elle leur apprend

À ne pas se perdre.

Et peut-être même,

Pour plusieurs d'entre nous,

Une façon de rentrer chez soi.

Yaovi HOYI (alias YAO)

© Constant Evolution / YAO MUSIQUE